



La parole à...

S. Héas, M. Kérichard,

M. Héas, et J. Thomas

L'homophobie en France dans le sport,

quelques résultats d'enquête

Les jeunes interrogé-e-s sont scolarisé-e-s quasi exclusivement en établissement public, de la sixième à la seconde.

Pour les enquêté-e-s, l'homophobie dans le sport est peu fréquente, voire rare. La très grande majorité n'appréhende pas les sports comme un espace homophobe, ce qui rappelle sans doute que les homosexuel-le-s sont très largement invisibles dans les sports en dehors de rares *coming out*. Les jeunes garçons se déclarent sensibles à l'impact de la « découverte » du statut homosexuel de leurs idoles sportives. Les jeunes filles sont bien plus indifférentes à cette « sortie du placard ». Ce résultat confirme la plus grande acceptation de l'homosexualité par les jeunes filles et les femmes que par les jeunes hommes. Ces réponses rappellent l'importance des informations largement diffusées par les médias. L'omniprésence des résultats sportifs et plus largement des rencontres sportives grâce aux NTIC influence fortement les jeunes générations.

La moindre déclaration de la part d'un sportif internationalement connu peut avoir des répercussions importantes pendant des mois, voire des années. L'âge et/ou l'avancée dans la scolarité semblent réduire les sentiments, si ce n'est les actions, homophobes.

Tout se passe comme si les sports participaient à l'éducation homophobe, notamment pour les jeunes garçons. Les auteurs qui ont souligné cette socialisation sportive particulière sont légion. Citons La Jeunesse (2008), pour qui le sport sert à la fois de courroie de transmission, de générateur et d'interprétations des normes masculines. Terret

(2004) ou McKay et Laberge (2006) ont précisé comment la culture sportive était profondément structurée par l'homophobie et le sexisme, davantage même que la société en général. Le sport apparaît comme un lieu par excellence de l'apprentissage de l'homophobie (Liotard, 2008). Des auteurs comme Gentaz soulignent enfin que l'homophobie semble nécessaire à la construction identitaire de chacun-e, sportif-ve ou non. Il ne s'agit pas d'être fataliste et résigné, au contraire ! Connaître ce piège culturel peut justement permettre de le combattre plus efficacement.

Les garçons sportifs sont beaucoup plus enclins que les non-sportifs à considérer comme un drame d'être attirant pour ses camarades. Cette réaction « épidermique » n'est pas constatée chez les jeunes filles. Ce résultat confirme l'importance de l'homosociabilité sportive excluant toute espèce de connotation homosexuelle, notamment chez les jeunes garçons. La proximité physique induite par les sports semble exclure totalement tout rapprochement intempestif.

Ces données permettent de préciser la difficulté de lutter spécifiquement contre l'homophobie dans et par les sports. En effet, ces activités physiques sont historiquement construites en Occident par et pour les hommes.

Par contre, les règles sportives appliquées à tous et toutes offrent un espace intéressant non seulement de confrontation ou de cohabitation, mais surtout de collaboration. Les activités physiques les plus compétitives ne sont pas facilement mobilisables pour accroître le respect des uns envers les autres. Mais de nombreuses activités physiques exercées en mélangeant les populations – masculines, féminines, jeunes, plus âgées, ou bien valides et personnes en situation de handicap, etc. – sont des portes ouvertes à l'acceptation et l'inclusion de tous.

S. Héas, UFR APS, Université de Rennes 2.

M. Kérichard, M. Héas, Association DupleM Production, Vincennes.

J. Thomas, UFR APS, Université de Montpellier.